

de deuil ; seul sous le ciel noir ; seul, devant le problème effrayant qui l'agitait tout entier.

Il essaya de prier, il essaya de s'unir à son Père par la pensée : il ne le put pas. Une tristesse mortelle l'envahit...

Il appela ses disciples : ils reposaient. Il leur reprocha amèrement de ne pouvoir pas veiller une heure : ils se rendormirent.

Ah ! c'est en cette nuit de terreur, de frisson, de solitude, d'abandon, d'immense incertitude que Jésus vit, comme dans un résumé universel, toute l'infinie misère humaine, le péché inévitable, la tentation invétérée, les décadences du sang et de l'esprit, les faiblesses du cœur, tout le mal caché dans les chairs et dans les âmes ; Jésus mesura l'homme durant cette effroyable nuit, et celui-ci lui apparut si craintif, si mal défendu contre l'erreur, si aveugle, si sourd, si lâche, qu'il lui sembla impossible de le sauver jamais !

Seul, perdu dans l'ombre, tout près de la mort qui l'attendait, Jésus, comme homme, s'angoissa si cruellement que sa chair en fut bouleversée et qu'il sua du sang par tous les pores.

Dans ce petit jardin de Gethsémani, il s'interrogea lui-même, en une crise de défiance suprême, pour savoir si sa prédication n'était pas un vain bruit emporté par le vent, et si la semence de son verbe, comme dans la parabole, n'était pas tombée sur la roche de l'égoïsme, ou n'avait pas été dévorée par les oiseaux de proie ; il s'interrogea lui-même pour savoir si toute sa vie terrestre, vouée à la noble pensée de refaire l'esprit du monde, n'avait pas été dissipée stérilement ; il s'interrogea lui-même pour savoir si c'était utile maintenant de mourir sur la croix...

Angoissante question, posée par une nature vierge et ardente, surprise brutalement par le doute, assaillie par l'incertitude, abattue par la pensée d'avoir vécu en vain, d'avoir souffert en vain, et peut-être de mourir en vain !...

Et, désespéré, le Christ joignit les mains, priant son Père d'éloigner le calice de ses lèvres... Ce jardin, ce modeste petit jardin entendit la parole la plus désespérée qui soit jamais sortie d'une bouche humaine.

Combien d'heures dura cette nuit formidable ? Ah ! demandons-le à tous ceux qui connurent dans la vie, comme leur Dieu, de ces nuits inoubliables, de ces nuits de désolation, de ces nuits de misère, où tout croule autour de soi ; demandons-le à tous ceux qui souffrirent.